

IDÉE VÉRIDIQUE

DU RÉVÉREND PÈRE

GABRIEL DE MALAGRIDA,

JÉSUIITE ITALIEN,

*Exécuté à Lisbonne, par Sentence de
l'Inquisition.*

Extrait de deux Lettres, l'une écrite
de Séville, le 14 Octobre 1761; l'autre
de Madrid, le 17 Novembre 1761.



A L I E G E,

Chez SYZIMME, Imprimeur-
Libraire, proche le Palais, à
l'Enseigne de la Vérité.

M. DCC. LXII.





IDÉE VÉRIDIQUE

DU RÉVÉREND PÈRE GABRIEL

DE MALAGRIDA,

JÉSUI TE ITALIÈ N, &c. &c.

LE vingt-deux de Septembre dernier, il y eut à Lisbonne un *Auto-dasé*; cinquante-deux personnes y furent châtiées: 1° cinq Juifs & neuf femmes de leur nation, tous Chrétiens en apparence, mais pratiquant chez eux la Loi de Moÿse.

2°. Plusieurs Matelots & autres, pour s'être mariés plusieurs fois du vivant de leurs premières femmes.

3°. Deux Religieuses Quiétistes, & leurs Confesseurs.

4°. Plusieurs Béates avec leurs Confesseurs, également Quiétistes ou Molinassistes. 5° Le Prieur des Dominicains du Couvent réformé *del Monte junto*; un Père Cordelier, l'un & l'autre accusés d'être des sollicitants. Ces cinq espèces de coupables formoient le nombre de cinquante personnes.

6°. Un Ecclésiastique, pour avoir dit qu'à Lisbonne il n'y avoit plus d'Inquisition, & que ceux qui composoient aujourd'hui ce Tribunal étoient des insolens, des intrus par Carvascho, des Ministres gagés pour servir les passions.

7°. Enfin le R. P. Gabriel de Malagrída, Jésuite Italien, âgé de quatre-vingt à quatre-vingt-deux ans, universellement regardé & appelé par les Anglois même, l'Apôtre du Brésil & de Lisbonne.

Dans la Sentence de mort prononcée & exécutée contre les premiers Seigneurs de Lisbonne, pour avoir attenté à la vie sacrée du Roi de Portugal, (attentat controuvé pour s'emparer des biens de ces Seigneurs malheureux, & pour avoir à sa dis-

position la jeune Marquise de Tavora , qui est aujourd'hui dans le Palais & la favorite du Monarque ,) le Pere de Malagrida , & les autres Jésuites arrêtés pour lors avec lui , sont déclarés les auteurs de cette prétendue conjuration. On chercha inutilement des preuves, on ne trouva que des conjectures fondées sur les rapports de ce zélé Missionnaire avec les Seigneurs de Tavora , qui le respectèrent constamment : conjectures si foibles , qu'il n'en est pas fait même la moindre mention dans la Sentence qui condamne ledit Pere de Malagrida à être étranglé, jetté au feu , & ses cendres au vent , ce qui fut exécuté ; il est à remarquer que cette Sentence est de l'Inquisition , à laquelle il fut remis , après avoir languï trois ans en prison pour crime de leze-Majesté , dont son caractère ne le mettoit pas plus à l'abri d'être puni , que les plus grands du Royaume , si l'on eût pu trouver contre lui la plus légère preuve.

Mais la Sentence de l'Inquisition ne lui impute que des crimes qu'elle dit expressément avoir été commis par lui dans la prison de son Tribunal , & pour lesquels elle le condamne. Ces crimes sont d'être Hérésiarque, Imposteur, Hypocrite, Hérétique , Impudique, Visionnaire. On avoit donné à l'accusé , pour Confesseur , un Bénédictin que les Religieux de cet Ordre avoient autrefois refusé de recevoir , parce qu'il est de race Juif ; mais que M. de Carvalho son Parent les contraignit de recevoir , parce qu'il vouloit avoir un espion chez eux.

Accompagné donc de ce Religieux , le Pere de Malagrida parut sur l'Echafaud avec un bâillon à la bouche , qu'on lui laissa tout le temps que dura la lecture de sa cause & de sa condamnation ; on ne le lui ôta que pour l'exécuter.

Sa fermeté , sa contenance , sa modestie firent répandre bien des larmes aux spectateurs. Libre enfin de parler , il dit qu'il étoit innocent des crimes qu'on lui imputoit , & pour lesquels on le condam-

noit ; qu'il demandoit pardon à Dieu pour ses péchés , comme il pardonnoit à ses Accusateurs & à ses Juges.

Le concours du peuple étoit immense , dans le silence le plus morne , foiblement interrompu par des soupirs étouffés , avec lequel chacun se retira. Quelques personnes qui s'échapperent à sanglotter , ou à dire après l'exécution , que le Saint étoit mort , furent aussi-tôt arrêtées. On n'a point sçu ce qu'elles étoient devenues : les Juges & les autres que M. de Carvalho avoit employés à arrêter les Jésuites , à se saisir de leurs maisons & de leurs biens , ont eu le même sort à la sourdine , apparemment afin qu'on ne sçache jamais rien de ses secrettes manœuvres.

Contre l'usage , la Cour fit aussi-tôt imprimer le Procès du Pere de Malagrida ; on en distribua quelques exemplaires pour sonder le Public. A la Cour d'Espagne , comme à Lisbonne , cet imprimé parut une justification complete de l'innocence du Pere de Malagrida. M. Carvalho en fit retirer les exemplaires , autant qu'il put , pour lui substituer un autre imprimé. Pour rendre celui-ci plus authentique , & pour décréditer mieux le premier , il a pris l'inutile précaution d'en faire signer tous les exemplaires par un Juge. Madrid en est rempli , & ce second imprimé n'y a pas trouvé moins de Censeurs , parmi les ennemis même de la Compagnie de Jésus. Les Moines auparavant les plus acharnés contr'elle se sont d'eux-mêmes condamnés au silence.

On prétend que le célèbre Pere Norbert , ci-devant Cap. , aujourd'hui connu à Lisbonne , où il a été appelé par M. Carvalho , sous le nom de l'Abbé Platel , a eu bonne part à ces imprimés.

Deux Religieux Prêtres , l'un Dominicain , l'autre Augustin , arrivés à Madrid , de Lisbonne , où ils furent témoins de cette tragédie , sont deux Pannegyristes du Pere de Malagrida. Ils ont confirmé ce qu'on sçavoit déjà de ce respectable & zélé Vicillard , ce qu'avoient mandé plusieurs Lettres

antérieures écrites de Portugal par plusieurs personnes, Prêtres, Laïcs, Gens d'Épée, Négociants, qui ont vécu, conversé, traité souvent & long-tems avec lui, avant qu'il fût arrêté & mis en prison : que deux fois il avoit échappé à la mort que vouloient lui donner les Sauvages du Bresil, sur les terres desquels il étoit entré, pour leur annoncer l'Évangile : que c'étoit un homme d'une mortification étonnante, ne buvant que de l'eau, ne mangeant ni chair, ni poisson, ne se nourrissant que de quelques herbes, ou de noix, ou de quelques autres fruits : qu'il étoit continuellement chargé d'instrumens de pénitence : qu'il ne couchoit que sur la dure, après avoir passé la plus grande partie de la nuit à l'Eglise, en oraison devant le Très-Saint Sacrement : qu'avec un genre de vie si austère, on s'étonnoit qu'il pût vivre, fournir aux fonctions de son zèle Apostolique, visiter les Hôpitaux & les Prisons, catéchiser, prêcher, entendre les confessions depuis les quatre heures du matin, jusqu'à ce qu'on le tirât du Confessionnal, pour aller prendre un misérable dîner d'herbes ou de quelques fruits ; qu'il ne respiroit que la gloire de Dieu & le salut des ames : que Dieu avoit donné à ses paroles une force à laquelle les pécheurs les plus endurcis ne résistoient pas : qu'on l'estimoit un autre saint Vincent Ferrier, & qu'on l'appelloit généralement l'Apôtre du Bresil & de Lisbonne.

Cette haute réputation étoit d'ailleurs fondée sur un grand nombre d'événemens extraordinaires arrivés au sçu & au vu d'une multitude de témoins encore vivans pour la plupart.

Je n'en citerai que deux de ces événements extraordinaires. Un infidèle du Bresil, à qui le Pere de Malagrida annonçoit le Mystère de la Croix, lui répondit devant une foule d'autres Barbares, qu'il croiroit ce qu'il lui disoit de la CROIX & de la RELIGION des Chrétiens, lorsqu'il lui verroit la barbe blanche, de noire qu'elle étoit naturellement. Le Pere passa la nuit en prieres, & alla le lende-

main chercher l'Infidèle, avec sa barbe qui devint blanche tout-à-coup & fort longue : le Pere la porta toute sa vie : dès que l'Infidèle l'eut vu, il se convertit à la Religion Chrétienne, avec plusieurs autres de son canton.

Deux fois le Pere de Malagrida étoit venu du Bresil à Lisbonne, pour les besoins de la Mission. A son second voyage qui fut l'an 1750, sur le point d'entrer dans le port, le vaisseau qui le portoit, perdit mât & gouvernail, par une violente tempête qui s'éleva, & qui faisoit briser les uns contre les autres les vaisseaux qui étoient dans le port même. Ceux qui le purent se jetterent en haute mer ; cependant le Pere de Malagrida, après avoir fait sa priere, arboré une Image de la Sainte Vierge, compagne de ses Missions, & porté l'équipage du vaisseau à faire vœu d'aller processionnellement à pieds nuds, à l'Eglise dite *de la Reine suprême*, entra tranquillement dans le port, comme en tems serein, avec un vent favorable, au milieu des autres vaisseaux qui cherchoient à s'échapper, & qui se brisoient. Tout Lisbonne étoit accouru à ce spectacle. Le Roi Dom Jean V. qui en fut aussi le témoin, ainsi que toute la famille Royale, envoya son fils, aujourd'hui régnant, recevoir le Pere de Malagrida. Le Prince se jeta aux pieds du Pere, le priant de lui donner sa bénédiction, & d'intercéder pour lui auprès de Dieu. L'humble Missionnaire s'excuse de le bénir ; mais ne pouvant se dispenser d'aller au Roi qui l'attendoit & vouloit lui parler, il lui dit en l'abordant, qu'il se préparât à paroître au Tribunal de Dieu, qu'il n'avoit plus que deux mois à vivre. L'événement vérifia la prédiction, & le Roi Dom Jean V. mourut entre les bras du Pere qui l'assista pendant toute sa maladie.

On laisse au public impartial à décider si l'Apôtre du Bresil & de Lisbonne, le Pere de Malagrida réputé tel, méritoit un traitement aussi indigne. Mais de quoi n'est point capable une haine envieuxmée, qui se voit en main le souverain pouvoir ?

L'Inquisiteur général, frere naturel du Roi de Portugal, avoit refusé constamment avec tous ceux de son Tribunal, de se prêter aux vues cruelles de M. de Carvalho : il avoit résisté long-tems aux vives instances que lui faisoit ce Ministre de donner à son Cousin germain une place dans le Tribunal de l'Inquisition : ses raisons étoient que le Ministre Carvalho est de race Juif, que trois de sa race avoient été brûlés, six autres publiquement châtiés, pour avoir professé le Judaïsme ; que leurs *San-Benito* étoient encore suspendus dans les Eglises Paroissiales, &c. lorsqu'enfin excédé par les imperinences du même Carvalho, qui prétendoit sçavoir ce qui se passoit à l'Inquisition, & ne permettre pas qu'on y condannât personne sans sa permission, le Prince Inquisiteur général fit démission de son Office au Pape, qui ne voulut pas l'admettre. Sur ce refus de Sa Sainteté, il prit le parti de renvoyer au Roi son frere la Bulle par laquelle il étoit constitué Inquisiteur général dans le Portugal. Peu de jours après, il fut arrêté, traîné en prison, comme les autres freres naturels du Roi, sous le prétexte d'une nouvelle conspiration qu'ils auroient tramée contre la vie de S. M.

M. de Carvalho nomma ensuite son Parent pour remplir la place d'Inquisiteur général qu'il affecta de dire vacante. Celui-ci prend le titre d'*Inquisiteur ordinaire*, titre jusqu'à présent inconnu à Lisbonne. Il a pour Collègues, quatre Députés, à la place des autres Juges de l'Inquisition également disgraciés, & de la nomination de M. de Carvalho, qui leur a donné leur Jurisdiction. C'est ce Tribunal insolite qui a prononcé contre le Pere de Malagrida.

Un Juif de Bayonne dit hautement que Carvalho, Ministre d'Etat en Portugal, est son Cousin germain.

7 00 60
F. I. N.